

Poètes Roms

Sans maison, sans tombe...

Cette brève sélection donne à lire quelques-uns des principaux poètes de la galaxie Rom, qu'ils écrivent ou non en romani. Pour une présentation générale de cette littérature, on se reportera au compendium de Marcel Courthiade (*La littérature des Rroms, Sintés et Kalés*, INALCO, 2007) et à la revue *Études Tsiganes* (vol. 9, 36, 37). L'anthologie 2009 de la Biennale Internationale du Val de Marne (*En d'étranges contrées*) présente 6 poètes Roms contemporains. *Sans maison sans tombe* est le titre d'un recueil du poète serbe Rajko Djurić : c'est, dit-il, une « métaphore générale de la destinée rromani ». GC

Anonyme

*Lettre tsigane trouvée au camp de Jacenovač
(citée par le poète Dogan Dizbegovic)*

Les pommiers cette année ne porteront pas de pommes.
Les vieux ne tisseront que des habits de morts.
Le bois ne donnera plus de feu. Partout il fera froid.
Partout il fera Dieu.
...et au petit matin nous laverons les routes...



Jean-Marie Kerwich France, né en 1952)

Les jours simples (extraits)

La nuit s'est endormie entre mes bras. Je ne veux point qu'on l'éveille : ce n'est qu'une enfant.

Si le feu pouvait pleurer, la pluie ne serait pas aussi belle.

Au milieu de mille imbéciles, il y a un ignorant magnifique.

Le soir, quand j'ai terminé mon repas, je sors de ma roulotte : dehors, la nuit semble m'attendre comme une mère.

En construisant les murs, on détruit le vent.

Je me dis parfois que j'aimerais être riche. Mais à quoi bon ? Et d'ailleurs, qui garderait mes petites pensées dans ma roulotte, si je les abandonnais pour faire fortune ?

Qu'il me plaît d'observer les arbres voyager ! Ils font escale sous chacune des étoiles.

L'ange qui boite (Le temps qu'il fait, 2005)

* * *

L'ange qui boîte

(extraits)

Même la neige espère comme une enfant un peu de neige, tant chaque élément de la nature nous ressemble.

Que c'est beau le visage d'une main qui se lève pour nous saluer !

Une roulotte de bohémien est un château au pied d'un arbre.

Le pain est un roi qui nous tend la main.

La douleur était mon professeur de lettres. J'étais le premier des derniers, au fond de la classe. Je me revois les bras croisés sur mon pupitre. Sur mon cahier j'écrivais des pensées qui ressemblaient à des chemins de blé. Chaque phrase était pareille à une feuille morte ou un caillou qui devenait un poème — quand je ne savais même pas ce qu'était un poème.

Mes phrases sont des petites romanichelles.

Je n'aime pas écrire. Si j'écris, c'est parce que je n'ai pas le droit de crier. Alors mon âme m'enseigne la douce révolte de la pensée.

L'ange qui boîte (Le temps qu'il fait, 2005)

* * *

Le chiffonnier des mots

Je n'écrirai plus. Je réapprendrai à ne pas savoir écrire. Cette vie d'écriture ne fait pas partie de ma condition de nomade. Je ne suis pas fait pour la littérature. Je suis de la race des arbres, je crie avec le tonnerre quand il s'annonce. Je ne suis qu'un vagabond, un chiffonnier des mots qui ramasse des pensées enguenillées au bord du chemin de son âme. C'étaient les fleurs sauvages, les feuilles mortes, la pluie, le vent, les ronces et les arbres qui me demandaient de parler de leur vie. C'était une décision divine. Quand je rallumais mon feu de bois et me promenais dans des sentiers inconnus j'avais enfin appris à lire et à écrire. L'écriture était la roulotte où je vivais, mes poèmes étaient mes chevaux, mes pensées mes petites gitanes. Mais maintenant je dois retrouver ma vie nomade. Il est temps d'atteler mon cœur et de partir.

L'Évangile du gitan (Le Mercure de France, 2008)

Alexandre Romanes (France, né en 1951)

extraits de Paroles perdues (© Éditions Gallimard, 2004)

Pourquoi j'ai écrit ? L'écriture n'est pas une tradition gitane. La poésie me semblait trop haute pour moi, inaccessible, et puis la vie je voulais la vivre, pas l'écrire. Je m'étais fait une raison,

mais pas le ciel. Lentement, au rythme des saisons qui passent, j'ai rempli un cahier d'écolier. Ce que je sais, c'est qu'il y a des poètes que j'admire. Peut-être que je n'ai pas supporté de les voir passer. J'ai voulu être l'un des leurs.

*

Changer le cours des fleuves,
Répertorier les étoiles,
Marcher droit,
Baisser la tête,
Dire oui.
Est-ce que moi
Je les oblige
À regarder le ciel ?

*

Je suis impitoyable avec moi-même,
Pourtant, je suis très doux avec le ciel.
Mes colères sont terribles.
À tout moment, mon cœur
Peut s'arrêter de battre.

*

Tu n'as plus tes beaux yeux, tes belles mains :
Ce qui reste de toi est sous la terre,
Sans ton cœur.
Les étoiles entassées dans le ciel,
La douceur de la pierre,
La générosité du vent
Te sont interdits,
Comme je me suis interdit
De penser à toi.

*

Assis dans l'herbe,
Mon luth collé à ma poitrine,
J'ai été bien plus loin que les armées
D'Alexandre et de César.
Il ne faut pas grand-chose
Pour être heureux.

*

Ma vie magnifique, comme l'oiseau
Qui vole contre le vent,
Les yeux fixés sur le ciel.

*

La neige, le vent, les étoiles :
Pour certains, ce n'est pas assez.

(Tous les droits d'auteur de ces textes sont réservés. Sauf autorisation, toute utilisation de ceux-ci autre que la consultation individuelle et privée est interdite).

Rajko Djurić
(Serbie, né en 1947)

**Armandino kon achól zuvdo
pal-o mothope amare merimasqo**

*Amare najenqi zor von amenθar ankalade
murdie o dud amare jakhenθar.
Napal ispidie amen zi kaj jekh udar kalo
thaj mekle amen e balvalaça sar sàli.
Barilam amen Auschwitzaθe, an-o pràxo
thabarde balenqo.
Thabardilam a ni thabilam.
Harundiam e phuv amare dandença, areslam
zi kaj amare darria.
E phuv ni nakhavda amen, e paja ni
lingārda amen.
Maškar-e xovoli aj o mothupe, kerdam
pitom o bengesthan.
Xoslam andra amenθe o vaxt, zuvdardam
amare uçalina.
Ni kamlam te seras e krìmura, o kamipe
dikāras godāθe.
Thaj kana las an-o va jekh burnekh pràxo
nevo,
dikhas ìnke andral e kali jag
vaj phenas andra amenθe
so šaisaràsa bi te dikhas la.*

**Malheur à celui qui survivra
au récit de notre mort**

Ils ont confisqué le pouvoir de nos doigts,
éteint la lumière de nos regards.
Puis ils nous ont fait avancer jusqu'à une porte noire
et laissés là avec le vent pour écharpe.
Nous avons grandi à Auschwitz, dans la cendre des
chevelures calcinées.
Nous avons été brûlés, mais nous ne fûmes pas
consumés.
Fouillant la terre de nos dents, nous sommes parvenus
jusqu'à nos racines.
La terre ne nous a pas absorbés, les eaux ne nous ont
pas emportés.
Entre la braise et le hurlement, nous avons apprivoisé
l'enfer.
Abolissant en nous le temps, nous avons redonné vie
à nos ombres.
Plutôt que des crimes, nous nous souvenons de
l'amour.
Et lorsque nous prenons une poignée de cendre
fraîche,
nous voyons encore en elle le feu noir,
ou nous nous disons que nous pourrions le voir.

*traduction de Marcel Courthiade
in « La littérature des Rroms, Sintés et Kalés » (INALCO, 2007)*

Alexandre Stankiewicz
(Pologne, né en 1947)

Nous n'entendons

Nous n'entendons plus les routes des verdines
Nous ne voyons plus au ciel nos oiseaux
Ni même sur les chemins les traces des Rroms
Et nos chansons ne résonnent plus au fond des âges.

Nous ne savons plus voir les larmes des enfants
 Ni discerner notre destin – seule la douleur est bien là.
 Nous ne courrons plus puiser à la source d'eau claire
 Et toi tu ne cours plus vers moi comme avant.

Mais un vent puissant s'est levé, qui souffle sur l'herbe
 Il nous apporte des chants, ce ne sont plus les mêmes.
 Nous n'y entendons plus les arbres deviser entre eux
 Ni toutes leurs histoires sur leurs amis les Rroms.

Passé, passé, ce qui fut ne reviendra pas
 Qui parle encore des mille routes des Rroms ?
 Nos chansons – elles disaient pourtant bien quelque chose
 De ce qui était alors et maintenant n'est plus.

*traduction du rromani par Marcel Courthiade
 in « En d'étranges contrées » (Anthologie du BIPVAL 2009)*

Károly Bari
(Hongrie, né en 1952)

*extraits de **Lendemain** (éd. Noël Blandin, 1991)*

N'y va pas

Tu as mis une lune en lame de couteau à ma fenêtre,
 elle est montée, blanche, au-dessus des murs béants et s'est accrochée
 à l'ombre des arbres ; elle pend là, sur les branches,
 il est tard
 ne va pas au pré, un malheur est vite arrivé,
 les crocs des fleurs t'écorcheront le pied,
 l'herbe sera en sang, la vase sera en sang,
 le troupeau
 des forêts aux pas de tonnerre te tuera ; les herbes
 telles des étincelles démentes qui chuchotent te piqueront,
 des feux follets incendieront tes cheveux,
 des chiens te mordront, toi
 qui pour moi mets au monde les aubes
 et personne ne saura que
 tu as mis une lune en lame de couteau à ma fenêtre.

adapté par Bernard Vargaftig et Anikó Fázsy

Visite à l'hôpital

Sous ma chemise, est-ce ma mort qui bat ?
Mon front brûle sans devenir braise,
ma mère pleure, et sa main, sur ma chemise, tremble,
elle caresse une branche d'os figée en flammes.

adapté par Bernard Vargaftig et Anikó Fázsy

Testament du clown

J'étais pommier,
j'étais serpent,
manteau respirant sur le corps de ma bien-aimée,
coquelicot jailli d'un champ éraflé par la lumière, goutte
de sang pas plus grande qu'une réponse
dans le silence du vent habilité,
la braise ronfle de cendre, elle me voit dans son rêve,
voit mes cheveux taris, mes paroles, mes mains,
elle voit couler sur mes paumes
les nuages broyés en pluie dans les moulins des hauteurs,
mes jours qui, sur les trapèzes des ailes d'oiseaux s'envolent
au ciel, elle voit l'incandescence des projecteurs, peurs
qui me hantent, dans son rêve,
la fumée suinte des pores de mon visage
condamné à se tenir entre les coups de cymbales des cercles
lumineux, me reconnais-tu encore, Seigneur (...)

adapté par Georges Timár

On trouvera ci-dessous quelques poèmes extraits d'une Anthologie du Concours Artistique International « Amico Rom », qui donne à lire la diversité de la poésie actuelle en romani (Baxtaló Divès, Centre de recherches tsiganes / Anicia, 2001).

(Adaptation de Gérard Cartier d'après la traduction italienne de Santino Spinelli.)

Luminița Mihai Ciobă (Roumanie, née en 1957)

Barăx Romano

*Amaro Barăx o romano
kerdo lo devlikano.
Vùneto si le Ćeresqo
zèleno si la Phuvăqo
e truj maškare si o Drom
ande sa-l thema le Rom.*

Drapeau Tsigane

Notre drapeau Tsigane
est divinement fait.
Il a l'azur du Ciel
le vert de la terre
sa roue est le Chemin
que suivent les Roms.

*Sode e Phuv kidavela
sode e lùmă inkrèla
le Rom našti te bïstren,
and-o ilo on inkren
o Barăx o Romano
katar-o Del si thodino.*

*Vùnato si le Ćeresqo
zèleno si la Phuvăqo
e truj le urdonesqi
si e Phendli le Romesqi,
o Barăx o romano
kerdo lo devlikano.*

Tant que la Terre existera
tant qu'ici vivra le monde
les Roms ne pourront oublier
qu'ils portent au cœur
notre Drapeau Tzigane
divinement fait.

Il a l'azur du Ciel
le vert de la terre
la roue de la verdine
est le destin des Roms,
ainsi est le Drapeau Tsigane
divinement fait.

* * *

Jovan Ncolić (ex-Yougoslavie)

Suno and-o suno

*Upral mi godi
dikhav ċiri sar savorenqe sasti rat
tu dikhes suno
avere delven
thaj korkhoro tut dikhes anda goj šuk.*

*Inklăv,
andar-e ċuće lila thaj
uċharav kalimaċa ċo suno,
maškar e fejasta ċhonut ratvalo kerav
(maripe ka avel mothöl pes maj).*

*Tu e bibax
xaċares,
suno dikhes
kaj and-o suno o suno avel.*

Le rêve dans le rêve

J'imagine en songe traverser
une de tes nuits ordinaires
tu rêves d'autres ciels
d'autres dieux
et de toi dans cette grâce.

Je sors,
je sépare les lettres vides et
je couvre de noir ton rêve,
j'entrevois par la fenêtre la lune de sang
(présage que ce sera la guerre).

Le néfaste augure
tu le comprends bien,
tu scrutes le rêve
et rêves dans ton rêve de rêver.

* * *

Nedeljko Terzić (ex-Yougoslavie)

O barr and-e danda

*Vi o Kham vi o Ćhonut si e Roma.
Korkorre, ċororre thaj prnange
si len numaj piro drom p-o Devel.*

La pierre entre les dents

Le Soleil et la Lune aussi sont des Roms,
Seuls, pauvres et nu-pieds
ils n'ont que leur chemin sur la route qui mène à
Dieu.

*

*Kana dikhlōm man and-e zēlene
panesqi xarr zambaça p-o éekat
éhiydōm barr p-e manthe thaj,
gelōm éhinardo and-e Phundă.*

*

Quand je me suis vu dans l'eau verte
enfanter de mon front des grenouilles
j'ai mis sur moi des pierres,
pour descendre mourir dans les eaux.

* * *

Gusztav Nagy
(Hongrie)

Metamorfóza

*Muri phandadij éhiriklij,
lupunzime muro grašt,
muro po šelo zukel.
Te avri phutrav le jakha,
dikhav me man
slobodesqe,
zuralo,
turbatosqe.*

Métamorphose

Mon oiseau prisonnier,
mon cheval entravé,
mon chien lié à une corde.
Je jette les yeux autour de moi,
je me vois
libre,
fort,
mordant.